In memoriam Michel Aucouturier (1933-2017)

Alain Besançon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10318>

DOI : 10.4000/monderusse.10318

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 161-162

ISBN : 978-2-7132-2745-5

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alain Besançon, « In memoriam Michel Aucouturier (1933-2017) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/1 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10318> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10318>

IN MEMORIAM MICHEL AUCOUTURIER (1933-2017)

Selon Micha Heller, celui qui parlait le russe le plus pur et le plus naturel, parmi les slavissants de sa génération, c'était Michel Aucouturier. Du fond de mon russe misérable, je fais confiance à ce jugement. Je n'ai pas, hélas, assez fréquenté Michel Aucouturier. Mais deux fois quand même. La première fois, c'était au jury de sa thèse. Il en savait sur ce sujet et sur la littérature russe en général infiniment plus que moi. J'eus assez de toupet pour l'interroger à fond et glisser quelques piques. La modestie débonnaire de Michel dans ses réponses parfaitement pertinentes, et qui ne voulut point me retourner mes insolences, me toucha et m'édifia. La seconde fois, c'était moi qui m'exposais à ses critiques dans une discussion à la radio, chez Alain Finkielkraut. Il pouvait éreinter mon dernier livre et je l'appréhendais un peu. Son indulgence et sa compréhension me comblèrent. Je savais aussi que dans sa famille Michel avait subi les pires malheurs. Je sympathisais autant que je pouvais et j'admirais sa constance et sa douceur. Les amitiés peuvent grandir *in absentia*. Michel Aucouturier était un ami précieux.

Alain Besançon, Paris